



LA UNE

Revivez le deuxième tour socialiste en live : Aubry serait en tête de 42 voix

Par Marine Turchi Michaël Hajdenberg Stéphane Allières

Martine Aubry ou Ségolène Royal ? Ce vendredi soir, les militants socialistes devaient enfin connaître le nom de celle qui succédera à François Hollande à la tête du parti. **À suivre tout au long de la nuit sur Mediapart.**

07h05 : On apprend en écoutant France Inter que non seulement notre info ci-dessous d'une victoire de Martine Aubry pour 42 voix d'avance est confirmée, mais également que François Hollande a convoqué il y a une heure un "conseil national exceptionnel". Ne dorment-ils donc jamais ?

05h46 : Deuxième texto, de la même source "ségoléniste" : *«L'annonce devrait être la suivante : 50,02% pour Aubry et 49,98% pour Royal. 42 voix d'écart. Mais il y a des recours. Bonne nuit.»*

05h39 : Texto reçu d'un proche du camp Royal : *«Aubry devant pour 42 voix»*.

04h30 : Réplique immédiate du camp Aubry : *«Un nouveau vote n'a aucune raison d'être. Je viens d'avoir François Hollande au téléphone. Je lui ai dit qu'un troisième tour n'a pas de raison d'être, il en a convenu.»*

04h20 : Réunion terminée au QG de Ségolène Royal, boulevard Raspail. Le pire se produit encore. Jean-Pierre Mignard et Manuel Valls se présentent aux journalistes et déclarent : *«Tout ça ne peut pas se régler dans une commission nocturne. On a voulu empêcher la victoire de Ségolène Royal. Ségolène Royal fait part à Martine Aubry de la proposition d'un nouveau vote jeudi.»*

04h : En attendant le taxi, on voit éclater un début de rixe devant le siège du PS. Le service d'ordre est en action. On attend indistinctement voler un *«De toute façon, c'est vous qui avez foutu la merde dans le parti!»*, mais le temps d'approcher, deux personnes s'en vont. On grimpe dans le tacot, et on voit cinq ou six "gros bras" qui sortent de "Solfé" à la recherche des belligérants. Tout semble rentrer dans l'ordre, tandis que plusieurs voitures individuelles attendent devant les grilles et qu'on ouvre le portail.

03h45 : Dans les couloirs avant la porte, Razzy Hammadi (proche d'Hamon) veut encore croire à une sortie de crise sans trop d'engagements. *«Les gars des Bouches-du-Rhône sont en train de tout faire pour convaincre Royal de ne pas casser le parti. Eux ont reconnu la défaite. Les résultats pourraient être connus d'ici six heures, le temps qu'on finisse de dépouiller la Guadeloupe. Quoi qu'il arrive, Aubry ne peut pas être battue ?»*

03h35 : On quitte à notre tour Solférino. Le temps d'entendre un costaud du service d'ordre du PS glisser à l'attaché de presse du

parti : *«J'ai eu François au téléphone, il sera là demain. Il va faire quelque chose»*.

03h20 : Patrick Mennucci et Vincent Peillon quittent la rue de Solférino. *«Ça va se finir à 100 voix d'écart»*, explique Mennucci, qui évoquerait (mais on ne l'a pas entendu directement) *«peut-être des résultats d'ici une heure»*. Las, le service d'ordre du parti arrive en salle de presse : *«Bon les gars, on ferme, vous aurez plus rien ce soir, rentrez chez vous»*.

03h : Ségolène Royal déclare à l'AFP : *«C'est une infraction aux règles de droit du parti, ce sont des méthodes qui portent atteinte au code de l'honneur. Nous, dans notre camp, personne ne s'est permis d'annoncer la victoire. Les méthodes de l'appareil du parti sont totalement insupportables.»* Nous pouvons toutefois témoigner qu'une bonne vingtaine de sources proches de Royal nous ont annoncé leur victoire, certes en "off", de 21h30 à minuit.

02h55 : Ségolène Royal réunit un conseil politique boulevard Raspail. Et annonce au passage à l'AFP : *«Je ne me laisserai pas voler ma victoire»*. À Solférino, le calme est revenu devant les grilles. Au premier étage, ça négocie, mais plus trop. À la fenêtre, David Assouline se contorsionne derrière les rideaux pour pas qu'on entende ce qu'il dit au téléphone. Julien Dray et Malek Boutih entrent par l'entrée de derrière et rejoignent la salle des négociations. La commission de résolutions du dernier congrès est-elle en train de se rejouer ?

02h50 : Martine Aubry aurait appelé Ségolène Royal pour faire preuve de responsabilité. La présidente de Poitou-Charentes aurait rétorqué : *«Je ne me laisserai pas faire»*.

02h30 : Discussion avec Antoine Déourné, le président du MJS, observateur un brin effondré. *«Ce qui me rassure, c'est qu'il n'y a aucune incertitude au plan local, dans les fédérations. Chaque camp a remporté ses fédés de manière tranchée. Donc le parti est en ordre de marche au niveau local. Maintenant, je ne vois pas comment ils vont s'en sortir. Ce qui semble sûr, c'est qu'Aubry sera première secrétaire. Ça pourrait se finir par un deal, avec octroi de places à la direction nationale pour des proches de Royal»*.

02h20 : Daniel Vaillant descend en salle de presse, pour une allocution officielle. *«Je ne peux pas proclamer de résultats officiels, car ils sont extrêmement serrés. Les déclarations intempestives des uns et des autres ne facilitent pas le travail pour arriver à un résultat définitif. Chacun ferait mieux de laisser la démocratie s'exprimer jusqu'au bout. Je tiens enfin à dire que la démocratie,*



c'est aussi cela : des difficultés liées à un exercice parfaitement transparent» .

02h : La confusion est désormais maximale. Nicolas Perrin, proche de François Rebsamen explique désormais que *«tant que la Guadeloupe et la Martinique n'ont pas fini de voter, et ça pèse quand même 3.000 cartes, il n'y a rien à dire»* . Dehors, des militants venus de chez Martine Aubry se massent devant les grilles de Solférino, et crie *«Unité! Unité!»* . D'autres, proches de Ségolène Royal, crient *«Dehors la magouille!»* . Ils sont environ une centaine.

01h40 : Ça discute sévère au premier étage du siège socialiste, rue de Solférino. Dans le bureau de François Hollande, on aperçoit Patrick Mennucci (motion Royal) et Christophe Borgel (motion Aubry) brasser de l'air en essayant de se convaincre visiblement en vain. D'après un proche de François Hollande, Valls et Peillon refusent toujours de reconnaître la défaite de Royal et proposent un accord qui ferait de Peillon le premier secrétaire délégué de Martine Aubry.

01h20 : Razy Hammadi, proche d'Hamon, descend devant la presse : *«La victoire d'Aubry est incontestable. Même si les contestations débouchaient sur des annulations de vote, elles ne seraient pas suffisantes pour changer la nature des résultats et empêcher le fait que Martine Aubry soit la nouvelle première secrétaire du parti socialiste»* .

01h10 : Manuel Valls tient conférence de presse au QG de Ségolène Royal : *«Nous contestons ces résultats. Il y a eu des tricheries indignes d'une grande formation politique. Le vote militant doit être respecté. Nous ne nous laisserons pas voler cette victoire!»* Dans la salle, des hourras retenissent et un grand cri s'élève : *«Dé-mo-cra-tie!»* Concrètement, on ne comprend pas bien sur quoi portent les contestations, Valls se contentant d'expliquer ; *«On progresse partout, sauf dans le Nord et la Seine-Maritime»* . Dans les Bouches-du-Rhône, le premier fédéral Eugène Caselli reconnaît la défaite nationale devant des journalistes, pour 500 voix.

01h : Le sénateur ségoliste David Assouline arrive devant la presse. Il ne veut pas parler devant les micros et les caméras et apparaît très énervé. *«Vous aviez une tendance en début de soirée, et bien interrogez-vous pour savoir pourquoi ce n'est plus la même! À l'heure actuelle, il n'y a aucune matière à proclamer une victoire. Nous sommes tous d'accord pour examiner ensemble la situation»* .

00h55 : Martine Aubry, via Claude Bartolone, revendique la victoire et affiche un large sourire (d'après des photos autorisées prises à l'intérieur), dans les bureaux de Marylise Lebranchu, à la questure de l'Assemblée nationale. Une source à la direction du parti nous déclare : *«C'est irréversible, Aubry est devant. Même en cas de contestation, Royal finit derrière. Il y a environ 1.200 voix de retard. À nous de les convaincre de sortir par le haut de tout ça»* .

00h45 : Devant le QG d'Aubry, on crie presque à la victoire : *«On est à 50,3%, mais il manque la Guadeloupe. Martine va s'exprimer juste après, mais ça sent la gagne»* .

00h38 : Manuel Valls fait grise mine, au QG de Royal : *«On ne veut rien contester, mais on note que la Seine-Maritime et le Nord nous laissent à 20%, quand le mouvement national nous fait progresser partout, de 3 à 10%. Aucun d'entre nous n'est là pour salir le vote des militants. Je dis : attention à ce qui se passe ce soir!»*

00h30 : La confusion monte. Les aubrystes maintiennent qu'ils vont finir devant, *«d'environ 1.000 voix»* . Croisé dans les couloirs de Solférino, Benjamin Vétélé, un proche de Benoît Hamon donne son sentiment : *«Au début, il y a eu une très forte poussée Royal dans les petites fédés. C'est normal, c'est là où il y a eu un vote libéré, dans des fédés de proches de Hollande et où Hamon a fait des gros résultats inattendus. Mais maintenant qu'on voit arriver les scores des grosses fédérations, on voit plutôt Martine juste devant»* .

00h20 : À Lille, Aubry recueille 88%. Mais à Paris, le député François Lamy multiplie les aller-retour et fait la gueule devant l'Assemblée nationale.

00h15 : Salve de résultats franciliens. Seine-et-Marne : Royal 50,1% ; Yvelines : Aubry 52,3% ; Val-d'Oise : Aubry 55% ; Val-de-Marne : Aubry 58% ; Seine-Saint-Denis : Aubry 60% ; Hauts-de-Seine et Essonne : Aubry 52,5%.

23h55 : À l'assemblée nationale, le fabiusien Claude Bartolone contre-attaque : *«Je conteste les souhaits de Rebsamen qu'il croit réalité. Pour l'instant, on a 78 fédés dépouillées, mais elles sont quand même majoritairement royalistes. Selon nos projections, on serait toujours devant, à 50,25% contre 49,75%. Il faudra attendre jusqu'au bout de la nuit»* .

23h50 : Les "fédés" tombent en masse pour Royal : Tarn, Haute-Vienne, Loire-Atlantique, Nièvre ? Rue de Poitiers, au QG ségoliste, Jean-Louis Bianco et Gaëtan Gorce tombent dans les bras l'un de l'autre.

23h45 : Selon le sénateur fabiusien Henri Weber, *«sur 57 fédérations, on est à 50/50»* . Gros problème dans l'Hérault, où le premier fédéral Robert Navarro (pro-Royal) se serait enfermé seul dans son bureaux avec la maire de Montpellier, Hélène Mandroux, afin de corriger les résultats avant de les envoyer au national. À Solférino, on confirme en effet qu'on n'a toujours pas reçu les résultats de l'Hérault ?

23h35 : Chez Royal, c'est ambiance luxe et dorures, dans l'hôtel particulier de la Maison des polytechniciens, située rue de Poitiers, à quelques encablures de la rue de Solférino. Manuel Valls refuse de dire quoi que ce soit, mais fait des gros clins-d'œil. Ségolène Royal est attendue d'ici peu de temps. Pierre Bergé, lui, vient d'arriver.

23h30 : Notre "très bonne source sensée être très crédible" du côté de chez Royal assure : *«On va finir entre 53 et 54%»* . Proche



d'Aubry, Christophe Borgel vient au devant des journalistes : «*De grâce, arrêtez de croire les intox de toutes sortes ? À chaque fois, c'est pareil*» .

23h10 : Ouverture des portes, rue de Solférino. Du côté de chez Aubry, on assure que «*sur les 33.000 premiers bulletins, Aubry est à 50,2%*» . La maire de Lille arrive à l'Assemblée nationale sans un mot. Le député strausskahnien Jean-Christophe Cambadélis lâche : «*C'est 50/50, mais c'est sans les grosses fédés, donc tout ça ne veut rien dire du tout*» .

22h40 : Dans la section Jean-Baptiste Clément du XVIII^e arrondissement parisien, l'ambiance est très tendue, surtout côté aubryste. Le corps électoral est le même qu'hier et le vote Hamon se reporte très bien sur Aubry.

22h30 : Info ou intox ? Selon une source crédible de l'entourage Royal, «*Ségolène récupère 40% du vote Hamon. Ça sent très bon ?*»

21h30 : «*Le calme avant la tempête.*» C'est ainsi qu'un proche de François Rebsamen résume la situation, notant que «*l'ambiance est bien plus calme qu'hier à Solférino*» . Pour l'heure, aucun chiffre sur la participation. Le vote de la fédération des Français de l'étranger s'est reporté «*en majorité pour Royal, mais ça ne veut rien dire*». Hier, elle était déjà en tête dans cette même fédération d'expatrié. «*Mais on note un très bon report du vote Hamon sur Royal, comme à Tel-Aviv*» , veut-on espérer. Mazeltov ?

Une journée particulière

Les deux candidates ont voté tôt après l'ouverture des bureaux de vote à 17h.

Pour Ségolène Royal , l'enjeu est de choisir «*entre l'avenir et le passé*» , qualifiant le scrutin d'«*historique*» . Les militants «*ont entre leurs main le changement, le souffle nouveau, l'ouverture*» , à sa sortie du bureau de vote à Melle, dans les Deux-Sèvres. **Martine Aubry** s'est davantage placée en favorite : «*J'appellerai Ségolène Royal pour lui dire : "Nous faisons partie du même parti, celui qui doit redonner l'espoir aux Français"*» . Nous n'avons pas le même projet pour la France mais nous devons ensemble discuter pour trouver le meilleur projet pour 2012.» Dans la foulée

de son vote, elle est allée inaugurer un *Décathlon* en Mons-en-Barœul.

Les deux prétendantes seront à Paris dans la soirée, où elles ont prévu de s'exprimer une fois les résultats connus. Elles ont toutes deux réuni autour d'elles leurs proches pour faire le point, à quelques pas de la rue de Solférino, le siège du parti socialiste.

L'enjeu de cet ultime scrutin portera sur le report des voix de **Benoît Hamon** . L'eurodéputé a encore augmenté son score jeudi soir, le portant de 18 à 22%. S'il a bénéficié d'un "effet renouveau" qui pourrait profiter à Royal, l'essentiel de sa base électorale est un vote structuré, des réseaux Emmanuelli à ce qu'il reste des réseaux Mélenchon, en passant par ceux de l'Unef et du MJS. Et l'appel d'Hamon à «*voter massivement*» pour Aubry a été sans ambiguïté, défini comme «*un choix de cultures politiques*» .

Selon un membre de l'entourage de la présidente de Poitou-Charentes interrogé en fin d'après-midi, «*il y a quand même deux chances sur trois pour que ce soit Aubry, mais ça peut être extrêmement serré ?*» Et tout le monde craint des controverses autour des conditions de certains scrutins locaux, notamment dans les Bouches-du-Rhône ou l'Hérault (fédérations pro-Royal), ou dans le Pas-de-Calais (pro-Aubry). Le député **Pierre Moscovici** exprime ainsi sur son blog la crainte suivante : «*Le pire serait ce soir un résultat si étroit qu'il serait contesté*».

Le député du Doubs, comme celui de l'Indre **Michel Sapin** , font partie des soutiens de Bertrand Delanoë qui se refusent à choisir un camp (lire leur texte), contrairement au maire de Paris qui a réitéré en pleine nuit son appel à voter pour la maire de Lille.

De son côté, **Jean-Marc Ayrault** a posté une vidéo où il n'appelle à voter pour personne, mais où il laisse quand même entendre une préférence vers Ségolène Royal, ainsi que le laissent également entendre les scores de sa fédération de Loire-Atlantique.

Quant au premier secrétaire sortant, **François Hollande** , il s'est refusé à tout commentaire ce vendredi après-midi sur RTL, se contentant d'exprimer son désir de rassemblement à l'issue du vote. Jeudi, dans une vidéo postée sur *La télé libre* , il estimait que Martine Aubry était «*arithmétiquement favorite*» .



Directeur de la publication : Edwy Plenel
Directeur éditorial : François Bonnet
Directrice général : Marie-Hélène Smiéjan
Le journal MEDIAPART est édité par la Société Editrice de Mediapart (SAS).

Durée de la société : quatre-vingt-dix-neuf ans à compter du 24 octobre 2007. Capital social : 1 958 930 €. Immatriculée sous le numéro 500 631 932 RCS PARIS. Numéro de Commission paritaire des publications et agences de presse : en cours.

Conseil de direction : François Bonnet, Jean-Louis Bouchard, Michel Broué, Laurent Mauduit, Edwy Plenel (Président), Marie-Hélène Smiéjan, Thierry Wilhelm. Actionnaires directs et indirects : Godefroy Beauvallet, François Bonnet, Gérard Desportes, Laurent Mauduit, Edwy Plenel, Marie-Hélène Smiéjan ; Laurent Chemla, F. Vitrani ; Société Ecofinance, Société Doxa ; Société des Amis de Mediapart.

Rédaction et administration : 8 passage Brulon 75012 Paris
Courriel : contact@mediapart.fr
Téléphone : + 33 (0) 1 44 68 99 08
Télécopie : + 33 (0) 1 44 68 01 80 ou 01 90

Propriétaire, éditeur et prestataire des services proposés sur ce site web : la Société Editrice de Mediapart, Société par actions simplifiée au capital de 1 958 930 euros, immatriculée sous le numéro 500 631 932 RCS PARIS, dont le siège social est situé au 8 passage Brulon, 75012 Paris.

Abonnement : pour toute information, question ou conseil, le service abonné de Mediapart peut être contacté par courriel à l'adresse : serviceabonnement@mediapart.fr. Vous pouvez également adresser vos courriers à Société Editrice de Mediapart, 8 passage Brulon, 75012 Paris.